laisse à son fils une grande fortune, et, ce qui vaut mieux, un nom illustre et la réputation d'un honnête homme.

Une autre célébrité, mais d'un genre et d'un monde bien différents, vient aussi de s'éteindre. Le fameux Mengin, ce marchand de crayons-saltimbanque, a fini par *casser sa pipe*, suivant son mot favori. Maintes fois je l'ai vu, drapé dans une robe de velours vert à galons dorés, coiffé d'un casque à panache tricolore, débiter du haut de sa voiture les produits de son industrie. Sa pose était magnifique, son regard foudroyant. Et ses *boliments!* Jamais homme parlant en public n'a affiché un pareil mépris pour ses auditeurs. Et cependant, tant sa puissance de fascination était grande, on lui achetait, et on lui achetait beaucoup, puisqu'il laisse, dit-on, une fortune évaluée à quatre cent mille francs.

Un mot encore, et j'ai fini. — Dernièrement, un bourgeois revenait de l'enterrement de sa femme, et recevait les visites de condoléance de plusieurs amis. — Eh bien! comment vous trouvez-vous, maintenant? s'avise de lui demander l'un d'eux. — Un peu mieux, un peu mieux, je vous remercie. *Cette petite promenade m'a fait du bien!*

THÉOBALD JARRY.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE

Du 18 au 25 juin.

La semaine précédente avait été une période de triomphe rapide pour la hausse. Celle-ci a été une semaine de lutte et de tâtonnement. La spéculation à la hausse a encore manqué de cette confiance et de cette décision qui, après avoir emporté la victoire de haute lutte, assurent et consolident le succès. Elle a craint de s'être laissé entraîner trop loin; elle est revenue un peu sur ses pas; elle a liquidé une partie des rentes qu'elle avait achetées. Les vendeurs s'installant à leur tour dans les positions qu'on leur laissait prendre si facilement, se sont fortifiés, ont repris courage, et renoncé à continuer des rachats excessivement onéreux. On leur a laissé le temps de se reconnaître; ils ont persisté dans leurs opérations à la baisse; c'est leur droit.

Depuis le jour de la liquidation des chemins, il s'est opéré, dans les allures du marché, un revirement presque complet. Une partie des acheteurs de la semaine précédente se sont liquidés, et la rente est retombée assez lourdement au dessous de 69 fr. La spéculation, qui avait paru pendant quelques jours recouvrer son ancienne animation et se mêler activement aux affaires, recommençait à se tenir à l'écart, et reprenait son attitude indifférente et passive. Les préoccupations relatives au taux de l'escompte, et celles qu'a suscitées la question électorale, n'ont pas été étrangères aux fluctuations de la Bourse et au ralentissement des transactions.

La liquidation des chemins de fer s'était fait en baisse, avec des reports très-modérés. Cette insuffisance du prix des reports, qui persiste depuis trois liquidations consécutives, a engagé nombre de capitalistes à abandonner ce mode de placement pour se porter sur les valeurs C'est à cela sans doute qu'il faut attribuer la fermeté qui s'est déclarée depuis lors sur les chemins de fer. On a remarqué que les demandes étaient plus nombreuses au parquet, et qu'elles s'adressaient de préférence aux grandes lignes; c'est un indice certain des dispositions des gros capitaux.

Le Lyon a dépassé 1,500 fr.; la Méditerranée s'est tenue de 1930 à 1940, l'Orléans de 1480 à 1490.

Parmi les lignes secondaires, il n'est guère que les chemins autrichiens dont la hausse mérite d'être signalée. Comme tenue et comme fermeté remarquable, il faut citer aussi les chemins de fer Romains, dont les actions, au grand dépit des vendeurs, sont encore recherchées à 575.

Le Béziers est ferme à 505 et 510. Les actionnaires s'empressent d'user de leur droit de souscription aux obligations de cette Compagnie, qui sont en cours d'émission.

La Caisse générale des Chemins de fer se soutient de 425 à 430 fr. La Caisse d'Escompte Prost est ferme a 470 fr., mais on recherche surtout les actions de la Compagnie générale de crédit en Espagne, qui ont rapporté 31 0/0 pour les sept premiers mois de leur exercice. La Caisse de l'Industrie est recherchée à 158 75. On recherche avec activité à 102 et 105 les actions de la Compagnie Marbrière du Maine. Cette Société distribue pour six mois 5 fr. par action à valoir sur les intérêts et le dividende.

On négocie facilement à 20 et 21 fr. de prime les actions du *Colocirium*; la Compagnie Centrale du Gaz se traite au pair, et est recherchée comme un placement sérieux.

A DUPORT.

Nouvelles & Faits divers.

Une coutume d'Artois. — Un singulier usage a subsisté jusqu'ici dans une commune du canton de Vitry. J'ai vainement interrogé les plus anciens du village pour connaître l'origine de cette coutume, on n'a pu me répondre qu'une chose, c'est qu'on la pratiquait avant eux et qu'on la pratiquera sans doute après eux. Voici la coutume en question :

Quand une veuve se remarie, toutes les filles et femmes ne peuvent sortir du logis et circuler dans le village sans payer une contribution de deux centimes. Moyennant l'acquittement de cette taxe, on obtient un billet qui permet de circuler librement dans tout le village. Si on s'aventure sans se passe-port, on est impitoyablement arrêté et conduit par-devant celui des hommes du village que le sort a désigné pour percevoir cet impôt; c'est une gloire d'arrêter celle qui cherche à s'en exempter; aussi la surveillance est-elle très-grande. Les jeunes filles, d'ordinaire, ont soin de se munir du *laissez-passer* dès la publication des premiers bans.

Cette espèce d'état de siége prononcé contre le sexe féminin dure jusqu'au jour de la noce. Alors le produit de la recette sert à offrir une fête aux jeunes filles qui ont contribué à grossir le chiffre de la recette.

Cette fête a lieu le jour même du mariage de la veuve.

Jamais cet impôt ne fut acquitté plus volontiers, et si un jour on voulait supprimer cet usage, ce jour serait pour la commune un jour de deuil et de désolation.

Le mot de la dernière énigme est *ciel*.

ANAGRAMME.

« Jean, pour faire goûter son livre à l'univers,
» Croit qu'il faudrait en "" y mettre tous les vers. »

Despréaux fit cette épigramme,
Pour premier mot de l'anagramme.
Pour le second, Gilbert vient à propos :

« Arrachés de leur froid "", [s'élancent,
» Les morts, au sein de l'ombre, avec terreur
» Et près de l'Eternel en désordre s'élancent,
» Pâles et secouant la cendre des tombeaux. »

Z.

On lit dans la *Revue de Paris* :

Le Courrier de Paris, journal quotidien, Rédacteur en chef, M. FÉLIX MORNAND.

Les créations de journaux deviennent de plus en plus rares : c'est donc doublement une bonne fortune pour nous toutes les fois que nous pouvons saluer l'apparition d'une nouvelle feuille, surtout quand cette feuille vient avec des promesses rassurantes et donne des gages à la cause du progrès. Le *Courrier de Paris* est réellement un nouveau journal, bien qu'il continue le journal *la Vérité*. Mais, en n'empruntant à son prédécesseur que le soin de résumer attentivement les nouvelles, et en communiquant à sa rédaction des éléments de force, de vie, un peu négligés jusque-là, le *Courrier de Paris* devient une création à laquelle on peut et on doit prédire le succès. Il inaugure en France une sorte de journalisme dont l'*Indépendance belge* nous donnait déjà un avant-goût. Comprenant bien la situation faite par les évènements et par la législation, le *Courrier de Paris* s'abstient de polémique inutile, de discussion oiseuse et dangereuse; il donne, le plus qu'il peut, des nouvelles fraîches du monde politique, artistique, littéraire et financier, et il met la France en correspondance multipliée avec toute l'Europe. Une spirituelle causerie, signée de M. Paul d'Ivoy, et à laquelle on fait justement les honneurs de la première page, apprend tous les soirs aux Parisiens ce qu'ils ignorent des bruits des salons, des coulisses et de la Bourse de Paris. En général, nos journaux négligeaient la correspondance étrangère. Le *Courrier de Paris* s'applique à créer partout des relations avec les hommes les plus éminents en politique et en littérature; et c'est ainsi que, tous les jours, il fournit à ses lecteurs des extraits de lettres reçues de tous les points du globe, à l'aide desquels il tient le public français au courant de tout ce qui se fait, se dit, se prépare depuis la Chine jusqu'à l'Irlande. Dirigé par un esprit ferme, par un écrivain dont le caractère est une garantie, le *Courrier de Paris* est un allié pour toutes les bonnes causes, et c'est à ce titre que nous le recommandons à tous nos amis.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGE A LA MER.

DIMANCHE 28 JUIN 1857.

Train de Plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à

DUNKERQUE.

PRIX DES PLACES :

2e classe, 4 fr.; 3e classe, 3 fr. (aller et retour compris).

Aller.

Départ de Tourcoing, dimanche 28 juin, à	6 h.	45
» Roubaix, à	6	52
» Lille, à	7	20
» Armentières, à	7	52
» Bailleul, à	8	09
Arrivée à Dunkerque, à	9	45

Retour.

Départ de Dunkerque, le même jour, à	7 h.	15
Arrivée à Bailleul, à	8	45
» Armentières, à	9	05
» Lille, à	9	40
» Roubaix, à	10	05
» Tourcoing, à	10	15

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

AVIS

CORRESPONDANCE SPÉCIALE du Chemin de fer du Nord

A DATER DU 21 JUIN

UN

SERVICE DE VOITURES

EST ÉTABLI

de la gare de Tourcoing

A RONCQ, HALLUIN

ET MENIN

aux heures ci-après :

Départs de la gare de Tourcoing :	Départs de Roncq chez M. Duthilleul :
8 h. »» m. du matin.	7 h. 50 m. du matin.
10 h. 30 m. du matin.	10 h. 50 m. du matin.
1 h. 45 m. du soir.	1 h. 40 m. du soir.
6 h. 30 m. du soir.	6 h. 30 m. du soir.

Départs d'Halluin

au Bureau :

7 h. 25 m. mat.	correspondance avec le train de	8 h. 40 pour Lille.
10 h. 25 m. mat.		11 h. 40 —
1 h. 15 m. soir.		2 h. 30 —
6 h. 05 m. soir.		7 h. 20 —

NOTA. — Les bureaux du correspondant sont établis à Tourcoing chez Désiré Lefrancq, rue de Lille, n° 6, près la place, où la voiture arrêtera pour prendre les voyageurs de la localité.

PRIX DES PLACES :

Roncq, 30 cent., Halluin, 40 cent.

Les voyageurs sont priés de se fixer sur les heures de départ des bureaux, qui seront toujours réglées sur le chemin de fer. Les départs auront lieu très-régulièrement et à heure fixe. Il ne sera accordé aucune prolongation après l'heure sonnée.

Un départ supplémentaire aura lieu tous les dimanches et fêtes, D'HALLUIN à 7 h. 45 m. du soir, et DE TOURCOING à 9 heures du soir, après l'arrivée du train partant à 8 h. 10 m. de Lille.

Le correspondant se chargera, à tous les départs, de l'expédition de toutes espèces de marchandises, par grande et petite vitesse.

Pour la facilité des habitants de Roncq, un nombre déterminé de places sera toujours réservé, à chaque passage de la voiture venant d'Halluin, pour les voyageurs de cette commune qui pourront faire retenir leurs places à l'avance audit bureau, chez M. Duthilleul.

Transport de Marchandises et Recouvrements.

Le sieur DESCHAMPS, cabaretier à l'*Anguille d'Or*, a l'honneur de prévenir le public, qu'à l'occasion de la ducasse de JEAN-GHISLAIN, il donnera Dimanche 28 et Lundi 29 Juin, dans ses jardins,

GRANDS BALS champêtres.

Le Bal du Dimanche commencera à 4 heures et demie; le Bal du Lundi à 5 heures précises.

---

fade, présomptueux, extravagant.

— Et la princesse Mentschikoff soutenait probablement le contraire?

— Nullement, madame; je n'ai pas encore dit un seul mot sur son compte. Je l'ai vu à la cour de Naples, il est vrai; néanmoins, je le connais trop peu pour pouvoir le juger.

— Alors c'est donc toi, imprudente Prosatoff, qui a chagriné notre amie Branitzka en exprimant une opinion différente de la sienne?

— Non assurément, Majesté; je n'ai pas eu le temps jusqu'ici d'observer le baron Armfelt, et je ne puis avoir ma propre opinion sur son compte.

— Mais avec qui donc Branitzka est-elle en désaccord?

Tous les yeux se tournèrent vers la comtesse.

« Je suis en désaccord avec...

— Avec elle-même, ajouta Protasoff.

— C'est-à-dire avec la médisance, » reprit la princesse Mentschikoff

On riait encore de cette mordante observation, lorsque la porte s'ouvrit. Armfelt entra, accompagné de Doring.

Suboff, Markoff et Orloff, qui causaient entre eux, se turent pour observer le baron.

« Tenez, le voilà en personne, dit l'impératrice. Approchez, Armfelt; on discute sur votre compte. »

Les dames d'honneur voulaient se retirer; mais la présence de la czarine ne le leur permit pas.

« Vous avez réellement trouvé en la comtesse Branitzka une belle ennemie, » ajouta Catherine.

La comtesse fixa sur Armfelt des yeux étincelants.

« Une belle ennemie! » répéta celui-ci; mais il accentua ces paroles tout autrement que l'impératrice, et fit un compliment au lieu d'une plaisanterie.

« Bien que Mentschikoff, poursuivit Catherine, ait séjourné à Naples en même temps que vous, baron, elle prétend vous connaître à peine. »

La physionomie de la princesse resta impassible; mais Armfelt crut remarquer une pénible anxiété dans le regard furtif qu'elle lui lança.

« La princesse a raison, répondit-il. Elle était à la cour de Naples comme une Vénus de marbre que tous admirent, mais qui ne remarque personne.

— Et Protasoff assure qu'elle n'a pas encore eu le temps de vous observer! »

Un fin sourire se joua sur les lèvres d'Armfelt, et la demoiselle d'honneur rougit jusqu'aux yeux.

« Mademoiselle Protasoff a le droit de jouer le rôle d'un second Narcisse et de ne contempler qu'elle-même. C'est toujours là un des premiers priviléges de la beauté. »

Protasoff baissa les yeux.

« Vous êtes un homme galant, reprit Catherine; mais vous avez en Branitzka une ennemie qui ne se laisse point désarmer par les compliments. Voyez comme ses yeux lancent des flammes. »

La comtesse ne recula pas; elle semblait, au contraire, voir arriver avec plaisir l'occasion de se mesurer avec Armfelt.

« Je m'en tiens exclusivement à une seule opinion, répliqua-t-elle : c'est qu'il y a quelque chose de blessant pour notre sexe à donner à un homme le titre d'irrésistible. Je n'en ai pas encore vu un qui le méritât.

— Irrésistible! madame la comtesse, répéta Armfelt; en effet, c'est à la femme que ce titre appartient, et non à l'homme. J'ai eu bien des aventures, et pourtant je ne sais ce que c'est que de vaincre une dame, mais fort bien ce que c'est que d'être vaincu. »

Puis, profitant d'un moment de silence, Armfelt présenta Doring à l'impératrice.

Un instant après, la princesse Mentschikoff passa à côté du baron.

« J'ai bien des choses à vous dire, murmura-t-elle; quand viendrez-vous me voir? »

Il n'eut pas le temps de répondre, car mademoiselle Protasoff s'approcha de lui de l'autre côté :

« Nous nous reverrons! » lui dit-elle à voix basse.

Le regard provocateur de la comtesse Branitzka reposait toujours sur Armfelt comme un rayon de feu, et elle souriait d'un air de défi.

Le baron redressa la tête, et sa poitrine se gonfla. Il y avait en ce moment dans tout son être tant d'amour qu'il paraissait d'une beauté ravissante; son cœur fier rêvait-il un nouveau triomphe? Ses regards enflammés rencontraient hardiment ceux de la comtesse. Après quelques instants d'immobilité et de réflexion, il s'avança vers... sa belle ennemie.

La gaîté charmante que l'impératrice avait déployée dans la scène que nous venons de retracer, disparut dès qu'Armfelt lui présenta Doring, et la femme aimable fit place à la souveraine.

Comme tous les étrangers qui avaient l'honneur d'approcher de sa personne, Doring se dit tout bas : « C'est elle! c'est la Sémiramis du Nord. »

Catherine, qui avait repris le bras de Souwaroff, fit signe au courrier de la suivre, et s'avança vers sa petite-fille.

« Tu aimes la Suède, lui dit-elle; voici un Suédois — elle désignait Doring — qui pourrait t'en donner des nouvelles intéressantes. C'est lui qui était porteur des dernières dépêches. Monsieur, Alexandra vous en remerciera elle-même. »

Un tremblement léger et fugitif, comme celui d'une fleur agitée par une brise passagère, parcourut les membres délicats de la jeune princesse, qui sourit et rougit à la fois.

« Vous avez affronté en route des tempêtes violentes. Merci, capitaine! » dit-elle; et elle étendit la main vers lui avec cette affabilité pleine de douceur et cette simplicité charmante qui la distinguaient.

« Altesse... »

Doring n'acheva pas; car, en relevant la tête pour répondre à la princesse, il aperçut à côté d'elle la dame qu'il avait vue à la Chaumière dans des circonstances si extraordinaires.

A peine osait-il en croire ses yeux, et il ne pouvait les détourner d'elle. Qu'elle était belle et quel ravissement le saisit à l'idée qu'il avait déjà ployé le genou devant cette femme enchanteresse!

Mais bientôt il reprit contenance, et ce fut avec calme qu'il offrit à la princesse l'expression de ses sentiments de profond respect. Néanmoins, il portait de temps à autre un regard passionné sur l'inconnue, qui, entourée, pour ainsi dire, d'une magique auréole de beauté, captivait toutes ses pensées.

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro).